

La Montagne, 8 mai 2015

[Limousin](#) > [Bellegarde-en-Marche](#) 08/05/15 - 09h02

Gendarmes creusois arrêtés et déportés en 1944 : la fille de Léonard Jabaud témoigne



Hommage à 6 gendarmes de Bellegarde en Marche arrêtés le 31 juillet 44 en présence de Mme Chouzenoux - Michèle DELPY

71 ans après les faits, la fille de Léonard Jabaud, gendarme et résistant creusois, est revenue sur les lieux de l'arrestation de son père, à Bellegarde-en-Marche.

Ce dimanche 26 avril aura certainement compté dans la vie de Sylvette Chouzenoux. Près de 71 ans après les faits, l'octogénaire qui réside à Objat (Corrèze) revient en Creuse, devant l'ancienne caserne de gendarmerie de Bellegarde-en-Marche, sur les lieux même de l'arrestation de son père par les Allemands.

Dernier témoin direct, elle retrouve les lieux de son enfance

Avec l'aide de Pierre Pauly, président de la section locale de l'Union nationale des gendarmes à la retraite (UNPRG), et du commandant de l'actuelle brigade de Bellegarde, elle retrouve les lieux de son enfance.

« Je n'étais jamais revenue depuis les événements. J'ai eu souvent l'idée de le faire mais je n'avais pas trop le courage. Aujourd'hui, j'ai pris sur moi, je vous l'assure. C'est un genre de pèlerinage. Si je n'étais pas venue, j'aurais regretté », glisse l'octogénaire qui reconnaît

aussitôt « le logement familial au rez-de-chaussée », les bureaux et les bâtiments de la cour avec le grenier : « ça servait aussi de cellier et mon papa y faisait du bois à temps perdu. » Le jardin a disparu. « Comme c'était la guerre et qu'on n'avait pas grand-chose à manger on y élevait des poules et des lapins. C'était la débrouille. Il y avait aussi une mare quelque part. Beaucoup de choses ont changé. En mieux. » En revanche, la prison des hommes est restée en place. Exiguë. Une cellule. « Il n'y avait pas beaucoup de banditisme à l'époque. Les Allemands ont fait plus de mal. » Voilà pour le décor...

Juillet 1944, la fin de la Seconde Guerre mondiale se précise. Les Alliés ont débarqué en Normandie. Dans le Limousin, les maquis ralentissent fortement la progression des renforts allemands dont la sinistre division Das Reich. Comme beaucoup d'autres en France, la brigade de gendarmerie de Bellegarde-en-Marche résiste, elle aussi, en livrant, dès juillet 1942, des informations à la Résistance ou en camouflant les requis pour le S.T.O, qui se cachent dans les fermes des environs.

Armés jusqu'aux dents

Mais le 31 juillet, vers 17 heures, cent Allemands de la brigade Jesser, armés jusqu'aux dents, encerclent le village. Ils sont à la recherche du capitaine Levraulp qui dirigeait la compagnie de gendarmerie d'Aubusson à laquelle Bellegarde était rattachée. L'adjudant-chef Dumet et les cinq gendarmes présents, dont le père de Sylvette, sont arrêtés. « On était partis avec des amis prendre un goûter pour fêter les 20 ans d'une jeune fille. On était tous dans une grande maison, située non loin d'ici, au carrefour. Elle a été depuis rénovée. Une amie regardait par la fenêtre quand elle s'est écriée : les Allemands arrivent?! On les a vus sans savoir ce qu'ils faisaient là. Et puis, ils ont envahi la gendarmerie. On est tous rentré chez nous. C'est à ce moment que je me suis enfermé avec ma mère dans l'appartement de fonction, alors même qu'ils investissaient les bureaux et la cour de la caserne... » explique Sylvette.

« On pensait les revoir le soir même... Pensez-vous ! »

« Ils ont réclamé le chef Dumet, puis mon père qui n'était pas là. C'était l'armée allemande. Ils ont été le chercher avec une voiture. » Un rapport rédigé après les faits en 1945 permet d'en savoir plus. Le gendarme Léonard Jabaud est absent. Il est parti remettre un pli à Crocq au chef de brigade, tandis que le chef Dumet et le gendarme Gerby effectuent une enquête en ville.

« J'ai vu revenir mon père dans la voiture des Allemands. Ils l'ont emmené dans le bureau pour l'interroger. Peu après, ils ont été embarqués dans un camion et on n'a pas pu leur dire au revoir. Maman s'est avancée. Un Allemand lui a dit qu'on les emmenait pour un interrogatoire. On était confiants. On pensait les revoir le soir même... Pensez-vous. »

Passages à tabac

Pendant deux heures, les Allemands ont cherché le capitaine Levraulp qui est monté se cacher au grenier, derrière des fagots. Ils ne le trouveront pas.

Plus grave, ils ont aussi le numéro d'une moto avec laquelle les gendarmes faisaient la liaison avec les maquisards.

« Des papiers compromettants ont été laissés par ce fameux commandant Jack. Je ne sais pas ce qui s'est passé. J'avais 14 ans et à cet âge-là, on ne comprend pas tout. » Les circonstances de leur arrestation restent floues. Après avoir passé la nuit à Aubusson, ils sont conduits à la prison militaire de Clermont-Ferrand (caserne du 92e RI). Des miliciens tentent de les faire parler pour connaître les planques du Maquis. Ils essuient les premiers passages à tabac. Le 30 août 1944, ils quittent la prison de Clermont pour le Bas-Rhin, en même temps que le prince de Bourbon-Parme et l'évêque de Clermont, Mgr Piguet. Ils sont entassés à 63 dans un wagon à bétail et n'ont droit qu'à une boule de pain et cent grammes de beurre. Le train arrive à Natzwiller après dix jours de voyage et après avoir été attaqué une vingtaine de fois par les maquis dont celui de Paray-le-Monial.

**« Il faudrait qu'il y ait de l'amour,
de l'entente et pas toute cette haine »**

Sous la pression de l'avancée Alliée, les prisonniers sont dirigés en septembre à Dachau. Puis les gendarmes sont dispersés dans les camps de la mort nazis. Transféré à Dachau aux kommandos d'Allach pour la firme BMW, puis au kommando d'Haslach pour l'installation d'une usine souterraine, Léonard Jabaud est intégré en kommando de travail.

Le gendarme Jabaud décède le 5 mars 1945 au camp de Waihingen. Après-guerre, la mère de Sylvette tentera d'en savoir un peu plus sur son sort. « Elle a rencontré un jeune homme qui était dans le même camp que mon père et qui en avait réchappé. Il était hospitalisé au sanatorium de Limoges. Il n'a fait que des éloges de mon père, expliquant qu'il n'aurait pas survécu si on ne l'avait pas aidé. Quand il faisait des travaux forcés, il tombait souvent par terre, à bout de force. À ce moment-là, les Allemands lâchaient les chiens après les prisonniers et les tapaient avec les crosses de leurs fusils. Ils l'auraient tué sur place si mon père ne l'avait pas aidé plusieurs fois à se relever ». Elle conclut : « bien sûr, il faudrait qu'il y ait de l'amour, de l'entente et pas de la haine mais c'est si difficile ». Elle garde une dernière image de son père. « Un homme énergique, costaud, même s'il n'a pas résisté aux sévices. »

Christophe Belhomme
gueret@centrefrance.com

1 commentaire [Commenter](#)

- Christophe Moreigne 08/05/15 - 14h47

La cause première de l'arrestation des gendarmes de BELLEGARDE EN MARCHE fin juillet 44 est que les Allemands les croyaient associés de près ou de loin à l'exécution des jeunes aviateurs allemands détenus à LUPERSAT, à qqes KM de BELLEGARDE. Exécution décidée par le Commandant JACK après les combats meurtriers de ROUSSINES (Commune de Chard) du 27 juillet 1944.